

Jean-Baptiste TEMPIER

IN THE POCKET

© Jean-Baptiste TEMPIER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Introduction.

Si vous aimez la Provence, la Méditerranée, Bandol, la Seyne sur Mer, cet ouvrage vous fera rêver, vous transportera vers d'autres cieux...

Aujourd'hui, le commandant René Runge, fait escale à Marseille sa région d'adoption. Où il est venu se reposer et reprendre des forces.

Mais la nature reprendra vite ses droits, et le voilà trempé à nouveau dans une sale histoire, que nous qualifierons presque de famille, elle se déroule aussi dans toute la région, sous le ciel bleu de Provence.

Là-bas, dans la région Marseillaise, les affaires les plus simples se compliquent et s'enveniment rapidement, facilement, à cause du péché mignon qui est l'envie de faire marron les autres, pour s'en mettre plein les poches... D'où...

IN THE POCKET.

J-B.

Le Canberra

En cette belle fin de journée de juillet, comme il y en a tant en cette période de l'année, avec à l'horizon, un resplendissant couché de soleil orangé, couronnant ce décor féerique en rade du port de Marseille.

Jean-Baptiste Tempier, oisivement, s'amusait à faire des ronds dans l'eau, non pas en tapant avec un bâton dans une flaque d'eau, mais à bord de son puissant et rapide canot automobile. Traçant dans son sillage, deux énormes sillons d'écumes blanches et phosphorescentes, dus à ses deux énormes moteurs hors-bord Mercury.

Ce bolide fait de bois vernis et de chromes rutilants, aux allures ultras modernes du type Chris-craft. Son tracé dans l'eau était d'autant plus saisissant, que la mer était remarquablement calme, que l'on pouvait qualifier de mer d'huile.

Il était environ vingt-deux heures. La chaleur accablante de cette fin de journée torride de juillet, ne faisait qu'accroître le plaisir de surfer sur cette belle mer méditerranéenne, avec son Chris-craft ce canot aux allures équivalent à celle d'une Ferrari.

JB ne cessait de hurler sa joie, son ivresse, au plaisir que procurait ce sport de privilégié. Le bateau bondissait littéralement, claquait sèchement sur l'eau, à la limite de la rupture. Les embruns, tour à tour giflaient et caressaient son visage, c'était bien plus magique que sur un manège de haute voltige, d'autant qu'à cette heure-là, beaucoup de monde appelle ça l'heure bleue, où les couleurs se fondent et se confondent entre le ciel, et le bleu de l'horizon.

Pour mieux situer le personnage, Jean-Baptiste Tempier pourrait être assimilé à notre ami le célèbre acteur de cinéma Lino Ventura. Ils ne se ressemblent pas, mais ils ont à peu près la même dégaine. Allure sportive, regard franc, le genre de personne qui ne s'en laisse pas compter, aux décisions instantanées, le baroudeur par excellence en quelque sorte.

Continuant ses arabesques sur la mer, la chevelure mouillée par les embruns, ruisselant sur son front, le plaisir de vivre ces moments intenses, à lui en faire perdre la vision exacte de la situation, les

accélération, la griserie de la vitesse, la pression montait, tout au bord de l'explosion et soudain !

La catastrophe !!

Devant lui, telle une baleine qui surgit comme une bombe, hors de l'eau pour s'ébattre, un énorme sous-marin tel une montagne noire faisant surface se dresse impitoyablement, devant le puissant hors-bord, dont la vitesse n'a d'égale que l'ampleur du choc.

Que dis-je, la pulvérisation du frêle esquif, contre l'avant de cette montagne d'acier, encore pointé vers le ciel, devenu gris, jaune, rouge, des flammes mélangées au noir de l'essence enflammée.

Une harmonie que seule dame nature peut nous procurer, et cela même dans l'horreur. Le tout, dû à la formidable explosion du choc violent, les débris instantanément se répandent et sont projetés à plus de cent mètres à la ronde.

Je serais fort étonné que J-B se tire d'affaire au milieu de cette fournaise, de ce feu d'artifice, d'autant plus inimaginable qu'inattendu.

Cependant quelques mouettes effrayées, qui survolaient dans les parages, sur le moment, dans un mouvement de réflexe s'éloignèrent, en prenant de la hauteur, et se regroupèrent vite afin de venir voir de quoi il retourne.

De mémoire de gabians¹ Marseillais, elles n'avaient jamais au grand jamais, ni vu ni entendu pareille chose.

Excepté peut-être, chez leurs ancêtres pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'une d'elle se permit de persifler à la ronde la réflexion suivante.

Putain, mais qu'est-ce qu'il nous arrive, regardez il y en a un qui flotte à la surface, il s'amuse si bien à tourner en rond sur cette mer calme, c'était un véritable plaisir de le voir faire... »

Décidément avec ces engins à moteurs, en plus du bruit qu'ils nous font, maintenant ils se rentrent dedans. Ils s'explorent, ils nous pourrissent l'air et l'environnement, bientôt on n'aura plus rien à bouffer à cette allure.

1/ Mouette.

Heureusement que son gilet de sauvetage est de couleur orange, il sera vite secouru. Il était vachement visible vu sous cet angle et de cette hauteur.

Quant au sous-marin lui, il replongea presque instantanément, comme s'il avait assez pris l'air et disparu sous les flots, non sans avoir auparavant mis le grappin sur le rescapé encore groggy, à demi évanoui, maltraité, qu'il fut par le choc brutal de la collision, dans de grands remous assourdissants, et de fortes écumes tourbillonnantes, le submersible disparut.

Bien sûr il faut comprendre, quand je dis grappin, je vous dois une sérieuse explication, le grappin cela serait trop grave et trop dangereux, pourquoi pas un harpon puisque nous y sommes.

Non, dans le laps de temps du sous-marin en surface et encore en bascule, le Commandant Runge de son prénom René, tel un diable sorti de sa boîte, du haut de son kiosque avait calculé son coup pour happer JB, avec tout son attirail hautement sophistiqué, un peu comme pour la pêche à l'épervier. À la suite de quoi, comme je l'ai dit plus haut ayant assez pris l'air, et surtout happé sa proie, il replongea dans les eaux profondes de la rade de

Marseille. N'oublions pas que nous sommes au large de l'Estaque, à environ un mille marin, presque au niveau des calanques de la Vesse et de Niolon, l'ancien fief de Jean-Baptiste Tempier. Soit à environ un demi-mille des côtes rocheuses, de ce fait nous sommes seulement, à deux bons milles à l'ouest du port autonome de Marseille, aux énormes infrastructures, pouvant réserver de fabuleuses caches, à condition de les dénicher ou de les connaître bien sûr, réservées aux trafiquants de tous poils et de toutes nationalités.

Il est certain que pour ce genre de boulot, il n'y a pas besoin de passeport, c'est plus facile à obtenir et ça peut rapporter gros très gros même. Toute fois certaines règles sont à respecter avec beaucoup de rigueur, car ce genre de lois ne pardonne pas, tu risques de ne pas faire de vieux os, et même d'être rendu à l'état de fossile, si les poissons ne te bouffent pas... À savoir ce que Jean-Baptiste Tempier avait fait pour avoir les honneurs de ce stratagème, plutôt explosif, je ne voudrais pas qu'il soit trop amoché, ce brave garçon.

Alerte à l'Estaque

Pendant ce temps, bien que tout ce soit passé très vite, l'alerte avait été donnée à l'Estaque, sur la terre ferme.

Les pompiers, les gendarmes, les flics, la police, les hélicos aussi avaient décollé, la douane, les stups, même le curé de l'Estaque avait fait donner du tocsin. Hé oui, celui qui nous inquiète lorsqu'on l'entendant, car il ne sonne que dans les cas graves, et cela, ça devait être vachement grave pour qu'il sonnât à une heure aussi tardive.

Quelques badauds malgré la très grande distance, cherchaient à voir à l'aide de leurs jumelles, et surtout à comprendre pourquoi tout ce remue-ménage si violent.

Mais il était difficile, de voir et de comprendre quelque chose d'aussi loin, d'autant plus que la nuit commençait à tomber.

Retournons faire un tour dans le sous-marin, dont nous n'avons pas encore fait connaissance, afin de voir et de savoir ce qu'il s'y passe, car notre ami JB, non seulement il ne s'est pas remis de ses émotions, mais de plus il est salement amoché, bien heureux tout de même, qu'il soit toujours vivant. J'ai l'impression que le pacha du sous-marin va bien le soigner, et au plus vite, pour mieux le réamocher s'il ne parle pas.

C'est que le commandant Runge n'emploie pas les grands moyens pour rien, j'ai l'impression qu'il doit y avoir un sacré motif pour agir de la sorte, on aurait touché à ses « chous », comme on dit en Auvergne que je ne serais pas étonné.

Runge René est un beau gaillard d'un mètre soixante et dix, plutôt râblé, trapu, carrément l'allure et la ressemblance avec Marlon Brando, le célèbre acteur de cinéma Américain. Je n'aurais pas voulu assister à l'interrogatoire de J-B, car je n'aime pas la violence, ni la torture, cependant je vais être bien obligé d'y assister et même de vous le décrire cet interrogatoire. C'est plutôt gênant ces passages, c'est même affreux. Si encore il n'y a que quelques baffes ou quelques castagnes ma foi il s'en sortira bien le J-B, mais s'il s'obstine à fermer sa gueule, alors là,

personne ne va rigoler, ni lui, ni nous. En attendant que notre artiste se réveille, et qu'il soit remis en état, ben, on va essayer de visiter le sous-marin sans que le pacha ne s'en aperçoive.

L'avantage de ma situation, c'est que je peux faire et dire n'importe quoi sans être puni, sauf par vous mes chers lecteurs, si vous n'appréciez pas ce genre de boutade, mais je sais que vous serez bien indulgents, d'ailleurs je ne cherche qu'à vous, et à me distraire.

Bon voilà ! Nous sommes dans le kiosque, je pense que vous savez tous, ce que c'est qu'un kiosque de submersible. C'est la passerelle principale d'où fusent toutes les directives, et où se trouvent les périscopes, radars, c'est bourré d'électronique. Sur les côtés il y a comme deux petites ailes, ce sont les gouvernails de plongée avant.

Dans le compartiment avant il y a le sonar. À la suite, dans le compartiment numéro deux, il y a l'emplacement des torpilles, au compartiment numéro trois, c'est le centre de contrôle, et en dessous le logement de l'équipage, une partie est emménagé pour l'infirmerie.

Et plus bas encore, il y a le logement pour les batteries électriques.

Dans le quatrième compartiment, toujours dans le prolongement, il y a donc la machinerie pour la propulsion électrique du bâtiment, lorsqu'il est en plongée, puis en cinq n'oublions surtout pas, la partie qui comporte le sas, pour le sauvetage éventuellement.

Nous continuons la visite, à l'étage inférieur en dessous, il y a le compartiment moteur Diesel, le gouvernail de direction, puis le gouvernail de plongée arrière. Et enfin tout en bout, l'hélice à quatre pales. Sur les flancs il y a les ballasts de plongée...

Le kiosque est une sorte de tour d'ivoire très sophistiquée. Nous descendons l'échelle en métal noir, je suppose que c'est de l'acier bien trempé, elle descend à la verticale, donc nous aussi, puisqu'il n'y a pas d'autres façons de le faire.

Arrivé en bas, nous sommes de plain-pied dans le ventre du sous-marin. Cependant nous n'avons descendu que de trois mètres cinquante environ.

Nous ne les voyons pas, mais en tout il y a cinq compartiments. Comme vous vous en doutez dans le compartiment avant, ben, Il y a l'avant.

Mais comme dirait Laurent Ruquier le samedi soir dans son émission à la télévision, ce soir nous ne verrons donc pas le compartiment avant, les lecteurs s'exclament à l'unisson, hoo !

Nous ne verrons pas non plus le compartiment arrière, oh ! Mais sachez que dedans il y a la timonerie, ha !

Nous ne verrons pas non plus le compartiment des machines, hoo ! Puisque d'abord c'est compliqué, et en plus c'est secret, vous vous doutez bien que dans un sous-marin tout est à l'étroit, et qu'il n'y a de la place que pour le strict nécessaire, ici on ne perd pas un millimètre.

Bon, nous n'allons pas perdre plus de temps, nous allons rejoindre l'équipage qui sans aucun doute aura ranimé notre Jean-Baptiste.

Je sais qu'il est dans le carré réservé à l'infirmerie, en espérant que le docteur Toribio aura fait le maximum, pour le ranimer. Et surtout de nous le remettre dans un état présentable, afin qu'il puisse

répondre aux questions du commandant René Runge, avec précision.

J'ai bien peur que cela soit terrible, on verra bien par la suite. Le pacha se décide, enfin de frapper à la porte de l'infirmerie, de façon très énergique.

Docteur Toribio, ouvrez s'il vous plaît, sur un ton ferme qui se veut sévère, c'est le commandant Runge, allons dépêchez-vous, comment va notre lascar ! »

La lourde et petite porte métallique, de l'infirmerie, car il faut bien le savoir, tout est réduit et très petit dans un sous-marin.

Après deux énormes tours de clé, Clac... Clac...

Lentement, la porte s'ouvre, et dans le carré de l'infirmerie, une véritable bombe éblouissante et humaine apparaît, très sexy, ce n'est que le Docteur Renée Toribio.

Ben, pour un canon elle est plus tôt bien réussie, on peut même dire que le que le commandant Runge est bien accompagné. De plus elle n'est pas seule, derrière il y en a une autre, aussi blonde, aussi sexy et aussi éblouissante.

Ce n'est plus un sous-marin, c'est un gala, une grande représentation de mannequins.

D'autant que leur tablier blanc en nylon, dont elles sont vêtues, le moins que l'on puisse dire, c'est du tout juste au corps. Il ne faudrait pas qu'elles s'amuse à trop remuer, comme les formes chez elles, c'est plus tôt l'abondance, ben, ça ressort un peu de tous les côtés, mais cela reste très gracieux.

Vous savez elles ressemblent un peu aux présentatrices de la télévision, ben comme ça, quand je parle des uns, des unes, ou des autres, vous voyez tout de suite de qui il s'agit.

Je pense que l'on comprend mieux avec des images, maintenant si par hasard vous connaissez les originaux, il n'y a pas de problème, on n'est pas loin de la réalité.

C'est très rare de trouver des blondes aux yeux noirs, sauf ! Et c'est souvent le cas, s'il y a truquage avec la teinture. Bof ! Les hommes ne se cassent pas tant la tête, pourvu qu'ils en aient plein la vue et plein les mains, ça leur suffit.

Tout de Même, c'est beau à voir. La femme est une belle invention de la nature pour l'homme.

Mais Runge est habitué, d'ailleurs l'infirmière c'est Armande son épouse, Runge est plutôt précautionneux et sa confiance est bien placée, il a un peu comme le père Sarkozy notre président, il met des hommes à lui un peu partout. Heu... Je veux dire des femmes.

Le Docteur Toribio, c'est son ancienne secrétaire qu'il avait dans l'épisode du troisième secret. Ce qui ne gêne rien, de plus, c'est sa cousine par alliance, qui entre-temps a terminé ses études de médecine à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille. Quant à taty Armande, elle assiste le Docteur Renée Toribio, en tant qu'infirmière temporaire, seulement pour les besoins de la cause présente.

Surprise.

Mais là encore un coup de théâtre énorme attend notre commandant Runge. Un coup de massue terrible, un coup à ne pas s'en remettre, Renée et Armande retiennent par le bras le commandant du submersible, qui allait foncer sur le prisonnier.

Qui lui, dormait et ronflait à tue-tête le dos tourné à la porte. Subitement sur un ton qui ne tolère pas la réprobation, d'une voix blanche, dont Renée seule a le secret en chœur avec Armande, elles font asseoir Runge qui ne saisit, et n'apprécie pas du tout la situation.

– Armande s'écrie à l'encontre de son mari. René, Commandant ! Pacha ! Oh ! Ensuqué ! Bougre de stassi.² ! Comment il faut te le dire ! Tout en bousculant de gauche à droite ce brave Runge tout abasourdi, c'est le mari de Marie que nous venons

2 . Quelqu'un qui ne comprend rien, qui ne réagit pas.

de faire prisonnier. C'est Jeannot, ton beau-frère ! Et comme il était salement amoché, dans le feu de l'action, on ne l'a pas reconnu.

Putain mais ne prends pas cet air ahuri, reviens sur terre, on a encore besoin de toi...

Cette histoire tournait singulièrement à la catastrophe.

– Tu vas voir Marie, elle va nous en chanter quatre, on va se faire estriper.³ Le bateau de quatre-vingts briques littéralement explosé, parti en fumée et en poussière, d'ailleurs je ne sais même pas s'il a fini de le payer ce bateau.

Et cette putain de capture rocambolesque, au risque de le tuer, de le traumatiser à vie, heureusement qu'il n'est pas mort ! Monsieur Runge ! C'est bien beau de vouloir gagner quatre cent cinquante millions d'un coup, même si c'est en Euros, mais avant il fallait voir où tu allais mettre les pieds. Tu es un con tu veux que je te le dise ? Tu es le roi des cons.

Armande était sortie de ses gonds, elle n'avait jamais parlé comme ça à son mari, elle était en furie,

3 . Enlever les tripes.

complètement déchaînée. Le commandant René Runge, reprenait lentement ses esprits, et petit à petit essayait d'oublier l'assaut que venaient de lui assener sa femme et sa cousine.

Pour reprendre la situation en main, et d'un grand coup de gueule, car il fallait se ressaisir, et au plus vite. Je crois que dans des situations pareilles, c'est à celui qui crie le plus fort.

Tout n'est pas perdu dit-il ! En ordonnant impérativement à Armande, d'un autre coup de gueule, encore plus fort que celui de ces deux femelles enragées.

En définitive, dans ce carré réduit de deux mètres sur deux, l'infirmerie du submersible toujours en plongée, cela devenait en miniature une belle cour du Roi Péteaud. Les poissons dans l'entourage devaient se fendre la gueule, et ce jusqu'à plusieurs milles à la ronde, jusqu'au château d'if et peut-être même jusqu'en Algérie, via la Corse...

Armande ! À ton tour de revenir sur terre, ressaisis-toi, et écoute-moi moi, comme on dit dans mon quartier de la Capelette. Je vais rattraper le coup avec Jeannot, qui je ne sais pas pourquoi au fait, il se fait appeler Jean-Baptiste maintenant.